

Entre Orient et Occident

YARA YA SALAMA



■ On la connaissait pour son travail dans l'univers de la mode et cela, aux côtés de son époux Olivier. Yara Lapidus sort son premier album. Cinq ans de travail pour un véritable objet d'art. Entre Orient et Occident, pop et rock, Un mélange de sons, de musiques et de langues, pour nous offrir une mosaïque d'impressions. Du Liban de son enfance à la maison familiale de Tyr, des odeurs de jasmin au soleil couchant méditerranéen, de la fragilité du temps qui passe à la diva Dalida, c'est un vent frais et original, une agréable surprise dans le paysage musical actuel que Yara nous propose. Yara Lapidus nous reçoit chez elle, à Paris, avec chaleur et simplicité.

Yara Lapidus, on vous a souvent vue aux côtés de votre mari, dans l'univers de la mode. Comment est né ce désir d'élaborer un disque?

J'ai grandi dans l'univers de la musique; maman jouait de la guitare, mon frère est mélomane. J'ai commencé très tôt à jouer de la guitare moi aussi, vers 6 ans, ainsi que du piano, à l'âge de 10 ans. Puis l'envie d'écrire est arrivée, bien avant celle de chanter réellement.

Vous écriviez depuis longtemps?

Oui, depuis longtemps, des couplets, des jolies phrases, mais ça partait dans tous les sens. En arrivant à Paris, j'avais deux passions, l'une, avouée, la mode, l'autre, inavouée, la scène. Je me suis inscrite au Cours Florent et à des cours de chant, et lorsque j'ai arrêté pour me consacrer à la mode, je me suis rendu compte que ça me démangeait. Donc, à un moment, j'ai plongé. Je ne voulais pas me regretter.

En tout cas, la démarche est originale. Vous avez

voulu diffuser quelques titres de votre album en écoute sur Internet, avant qu'il ne sorte dans les bacs. Pourquoi cela?

Il faut vivre avec son époque. Et je trouve cela très bien, car, au moins, le jour où l'internaute ira se procurer le CD, il saura ce qu'il achète. Il n'aura pas de mauvaise surprise. C'est une façon franche de se vendre.

C'est un risque aussi...

Je ne pense pas. Quand vous proposez trois

bons titres, on a envie d'écouter la suite. Et je considère que les gens sont curieux. J'ai pris le risque de faire de chaque chanson un univers particulier, même s'il y a un fil rouge, l'Orient et l'Occident.

Yara Lapidus, racontez-nous qui vous êtes. Tout commence à Tyr...

A Beyrouth où je suis née et à Tyr, en effet, qui est la ville de mon père. Tyr est une ville que j'adore, où j'ai passé mon enfance et mes vacances. Notre maison a littéralement les pieds dans l'eau, car elle se situe sur le Vieux port. J'ai ainsi le souvenir de réveils avec le bruit de l'eau qui frappait les rochers. Ce sont des souvenirs magiques, malgré la guerre en sourdine. Et cette maison me ramène à mes grands-parents disparus. D'ailleurs, je ne vais au Liban que pour aller à Tyr. J'aime m'y poser. C'est un endroit qui m'apaise, où je me ressource beaucoup.

Votre album nous remémore, grâce aux mots et aux sons que vous avez choisis, un Liban nostalgique, teinté de rose et de jasmin. C'est le Liban de votre enfance que vous faites revivre?

Oui, c'est vraiment ce que j'ai gardé du Liban, même si, dans la chanson *Le cèdre*, il y a une phrase qui sous-entend la guerre. Mais je ne voulais pas la décrire au premier degré.

Ce Liban-là, existe-t-il encore aujourd'hui?

Oui, bien sûr; je le retrouve, même s'il faut savoir accepter cette parenthèse de guerre. Le pays est toujours aussi attachant, accueillant, malgré tout ce qui a pu se passer.

Y retournez-vous souvent?

Oui, très souvent. Trois à quatre fois par an, seule ou en famille.

Y a-t-il un lieu que vous préférez, entre tous?

Tyr en numéro un! Mais aussi Baalbeck – on s'y sent tellement petit – ou encore Byblos.

Votre album est aussi un hommage à Dalida, avec une reprise de *Salma ya salama*. C'est audacieux. D'où vous vient cette passion pour elle?

Je n'ai justement pas voulu me lancer avec cette chanson. Mon premier single est, donc, *Antes*. Mais ma passion pour elle vient de mon premier voyage en Egypte, à 4 ans, car mon père, architecte,



YARA LAPIDUS EN CONCERT PRIVÉ

Une date à noter! Yara Lapidus présentera son premier album en musique, lors d'un «show-case», le 15 octobre, au Réservoir, à Paris.

était responsable d'un bureau au Caire. Je le suivais souvent et y ai même vécu plusieurs années. J'y ai grandi, appris très vite à parler égyptien. J'aime beaucoup cette langue et je chante, d'ailleurs, la chanson en égyptien, sur l'album. Mon premier choc musical a été, vers l'âge de ►



► 5 ans, à une soirée de grandes personnes aux Pyramides pour écouter *Aïda*. Cela m'a marquée. Puis j'ai vu un film avec Dalida, *Le sixième jour*, de Youssef Chahine, et j'ai ensuite découvert sa musique. J'aime tout de cette femme, sa musique, ses souffrances, sa voix si chaleureuse, son côté gai, festif et jamais vulgaire. C'est une femme que je comprends.

Quels autres chanteurs et chanteuses

appréciez-vous?

J'adore La Callas, mais aussi la voix de Cesaria Evora ou de Toni Braxton. Je suis très attirée par les voix dites «basses».

Dans votre album, vous mélangez les styles de musique et vous chantez en arabe, français et espagnol. Un métissage qui reflète la personne que vous êtes?

Les trois titres que je présente en écoute sont justement révélateurs de cela. J'ai une attirance naturelle vers les langues. Et si je

n'avais été ni épouse ni mère, je pense que je n'aurais fait que ça, apprendre des langues étrangères! Mais je n'ai pas de mérite, car c'est sans doute plus facile pour les Libanais... c'est une passion. Je me sens mal dans un pays dont je ne maîtrise pas la langue.

Sur cet album, il y a une chanson écrite par votre mari, Olivier. Une chanson pourtant très personnelle. C'est vous qui le lui avez demandé?

Tous les textes de l'album me sont venus avec beaucoup de facilité. Mais, curieusement, sur le Liban, c'est un thème sur lequel je suis tellement à fleur de peau, que je n'ai rien pu écrire. J'étais très triste, et je ne voulais justement pas une chanson triste, mais nostalgique. J'ai, donc, demandé à Olivier, qui est l'homme de ma vie, de l'écrire pour moi. Qui d'autre que lui aurait pu traduire mes mots? Il a interprété ma prose en vers. La chanson est venue très vite. Nous avons une véritable complicité intellectuelle.

Une autre chanson a été écrite par Patrick Poivre d'Arvor. Pourquoi lui?

Patrick est un ami, nous nous connaissons depuis plus de dix ans. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup. Il est à la fois sensible et très pudique, contrairement à ce qu'il peut parfois laisser paraître à la télévision. C'est lui qui m'a proposé de m'écrire une chanson. Je lui ai simplement donné le thème, mes filles, et le titre, *Mes poupées d'abord*, en clin d'œil à Brassens. J'ai choisi Alice Dona pour la mélodie. J'aimais cette idée de les faire se rencontrer tous les deux. Etant plus âgés que moi, leur présence m'a rassurée. Et je voulais faire cohabiter, dans une chanson, ces deux parties de moi, l'une jeune et l'autre plus mûre.

Est-il prévu que vous alliez chanter à Beyrouth?

Non, mais j'adorerais!

Vous dites dans une chanson «Adieu le cèdre, j'ai pris le risque de te perdre». Le risque en valait-il la peine?

Je suis toujours coupée en deux. Même si je suis française et que j'en suis très fière, je me sens libanaise aussi. Et c'est ma grande fierté! Je prends un malin plaisir à dire que je suis à la fois libanaise et française. Cette double culture m'enrichit, c'est un plus, elle m'épanouit!

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH BRIAND (PARIS)



Music 4 Hope

Un message du cœur pour le troisième âge

■ Une trentaine d'enfants et d'ados se sont réunis dans un émouvant récital de chant et de musique, le mardi 9 septembre, à Deir al-Qalaa Country Club à Beit Mery, à 8 heures du soir, au profit de l'organisation caritative Resto du cœur de Hadath. Détails.

Le billet d'entrée donne le tempo. Il illustre une solidarité à travers les générations. Main dans la main, les yeux croisés, un vieil homme et une adorable fillette partagent un sourire. Un cœur détachable permet l'accès au jardin aménagé pour le récital. Music 4 Hope est, surtout, un message d'amour et d'espoir à «ceux qui nous ont précédés dans cette vie», selon Amal Haswany, présidente du Resto du cœur, Hadath. «A travers cet événement, nous voulons les honorer..., grâce à une organisation naissante, mais très dynamique», ajoute-elle. Emue, elle remercie Gabrielle Sayegh et Paméla Rizk qui sont derrière cette initiative qui a permis de collecter plus de 6000 dollars américains, en vue d'aider l'un des 28 restos de cette association, dont le seul but est de nourrir les personnes âgées dans le besoin. «Nous touchons 150 vieillards oubliés et marginalisés par la société», révèle M^{me} Haswany.

A la lueur des lampions

Un temps doux et un ciel étoilé étaient au rendez-vous. Un large public de tout âge prit place sur les chaises en plastique, disposées pour l'occasion face à un théâtre affichant, de part et d'autre, des posters géants d'hommes âgés souriant, l'œil brillant d'un espoir nouveau. «Ils ne sont plus seuls. On s'occupe d'eux», semblent affirmer ces énormes photos signées Rodrigue Najarian. L'entrée des

enfants sur la scène s'est faite à la douce lueur des lampions qu'ils tenaient. Sous les applaudissements du public, ils ont pris place derrière le plateau, face aux spectateurs. Après l'hymne national et quelques mots de bienvenue, une trentaine de jeunes musiciens se sont relayés sur la scène pour jouer de la musique, chanter et divertir.

Les musiciens en herbe, d'âges et de niveaux variés, sont tous animés par deux passions: celle de la musique certes, mais aussi celle du don, du partage et, déjà, de l'action citoyenne. Le programme est intéressant et varié. Les jeunes ont joué des pièces de Fred Kern, Schubert, Tchaïkovski, Mozart, Beethoven... mais aussi Abba, Pink Floyd et Rod Stewart, sur différents instruments de musique: clavier, piano, violon, flûte, batterie, etc. Ils ont tous brillé, chacun à sa façon et selon son âge et sa formation musicale. Une jeune chanteuse en herbe, Kim Samia Kehdy, a ensorcelé la salle avec *L'aigle noir* de Barbara. Mario Haddad a magistralement interprété au piano, entre autres, *General Lavigne* de Debussy et *Pirates of the Caribbean*. Valérie Haddad a surpris le public avec sa belle voix si mûre pour son jeune âge, lors de l'interprétation de la chanson *When there was you and me* de High School Musical. Le groupe Blues Salad Band, composé de jeunes musiciens,

a clôturé en beauté le spectacle.

Certains jeunes ont été accompagnés par leurs professeurs Lydia Tohmé, Lina Ktaïli Nassar et Marie Abou Jaoudé Zaghoul. Hratch Issahakian a supervisé les chants. Les enseignants en musique ont été honorés par des trophées décernés à chacun d'eux. Les jeunes participants ont eu aussi leur part de surprise; ils ont reçu chacun un certificat de reconnaissance et d'appréciation signé par le ministre de la Culture, Tammam Salam. Cet événement a eu lieu avec la collaboration de Deir al-Qalaa Country Club, Carma club et restaurants, Rodrigue Najarian, *Light FM*, Impressions, Cynthia's Pharmacy, Printworks et *Radio One*.

Music 4 Hope est une très belle initiative citoyenne et un exemple à suivre. Bien qu'elle soit encore limitée, elle est très appréciée dans un pays qui ne connaît aucune politique pour le troisième âge, a fortiori pour les personnes seules. Tout repose, donc, sur l'action caritative, d'où l'importance de projets similaires. Comme la solidarité familiale est toujours en action au Liban, beaucoup de personnes du troisième âge vivent encore avec leurs familles, mais qu'arrive-t-il dans les milieux démunis ou quand les personnes âgées n'ont plus de parenté? Nos citoyens âgés sont de plus en plus nombreux, isolés et démunis. C'est notre responsabilité collective de leur tendre la main. ■ R. A.-D.